



1 LES CREVETTES SONT-ELLES NOCIVES?

2 Pour l'environnement:

De précieuses mangroves sont détruites pour laisser place à des élevages de crevettes le long des côtes. Ces zones remplissaient autrefois une fonction de tampon et protégeaient les terres des inondations.

3 Pour les sols:

Les sols envahis par la mer sont pollués par le sel et ne peuvent plus être cultivés. La concentration excessive en sel fait disparaître les poissons des rivières.

4 Pour les humains et les animaux:

Pesticides et antibiotiques sont massivement répandus dans les bassins d'élevage. Ces produits contaminent les sols, empoisonnent les poissons et les hommes.

5 Pour le marché :

Le prix des granulés de nourriture augmente, alors que le cours de la crevette baisse à cause de la concurrence entre les producteurs.

6 REFAT JAHANGIR (18 ans)

Pêcheur

«On vous vend les crevettes comme un mets de choix, mais qu'est-ce que ça nous amène?»

Nationalité: Bangladaise

Situation familiale: Vit avec ses parents et six frères et sœurs

Langue: Bengali

Religion: Musulman

Plus long voyage: A la ville

Personne la plus importante: Mon père

Modèle: L'aîné de mes cousins

Objet le plus important: Mon vélo

Loisirs: Discuter au marché avec mes amis

Plus grand désir: Pouvoir faire des études et avoir un travail mieux payé

Repas typique: Riz, poisson, courge, épinards, curry de pommes de terre et haricots verts, tomates

Boisson typique: Eau

7 HISTOIRE AUDIO

Une belle journée pour moi, c'est quand mes bras me font mal à force de porter. Quand mes deux corbeilles sont pleines de poissons. Les anciens disent qu'autrefois c'était presque toujours le cas. Ils disent qu'avant, dans la mangrove, ils attrapaient les poissons à la main. J'ai de la peine à le croire. Mais j'ai bien remarqué que les quantités diminuent. J'étais encore un enfant quand j'ai commencé à pêcher. J'allais à la pêche avec mon grand-père. Nous naviguions sur les canaux étroits à travers la mangrove. Ah, j'oublie de me présenter: je m'appelle Refat Jahangir, j'ai 18 ans et je suis pêcheur. On naviguait donc dans la mangrove. On voyait partout sur l'eau ces petits cercles concentriques qui sont le signe qu'un poisson est tout près de la surface. C'était un paradis.

Puis ils ont commencé à construire les fermes à crevettes avec leurs bassins. Au début, nous étions tous contents. On pensait qu'il y aurait du travail pour tout le monde. Que nous allions enfin profiter du progrès. Mais ils ont construit 50 puis 100 fermes. Toutes avec plusieurs bassins. Ça grouille de crevettes là-dedans. Il y en a tellement que les risques d'épizooties augmentent. Alors on les bourre d'antibiotiques pour qu'elles ne tombent pas malades.

Ils ont rasé la mangrove, qui nous protégeait de la mer. La première conséquence, c'est que les poissons ont disparu. Puis les paysans se sont plaints: les marées remontaient le fleuve et salaient leurs champs. Et maintenant quand il y a une tempête, des vagues immenses envahissent les champs et emportent des couches entières de terre.

On m'a dit que les crevettes font le bonheur des gourmets en Europe. Mais qu'est-ce que ça nous rapporte? Rien. Nous n'avons plus de moyens de subsistance. Les paysans ont perdu leurs terres et les pêcheurs n'ont plus de poissons. J'ai pensé arrêter la pêche et prendre un travail dans une ferme à crevettes. Mais ce n'est plus aussi simple: les premières fermes ont déjà été abandonnées. Les bassins étaient tellement contaminés par les médicaments que les crevettes mouraient en masse. Alors ils sont partis. Je me demande où ils construisent leurs fermes à présent?

8 LA COURSE AU PROFIT À COURT TERME EST DOMMAGEABLE POUR L'ENVIRONNEMENT

Le Bangladesh est un pays d'eau, qui compte 250 rivières. Ses 80 000 km² de zones de pêche représentent deux fois la surface de la Suisse. Les produits de la pêche couvrent 70% des besoins en protéines de la population. Le Bangladesh figure depuis quelques années parmi les plus gros producteurs de crevettes. La production annuelle atteint 30 000 tonnes, qui rapportent plus de 300 millions de francs à l'exportation et donnent du travail à un million de personnes. Au-delà de la satisfaction du palais des gourmets, la crevette est un important facteur économique.

Les élevages de crevettes sont une catastrophe pour l'environnement. 190 000 hectares de mangroves et de terres cultivables ont été sacrifiés pour la construction de bassins d'élevage. Les côtes sont privées de la protection des mangroves, l'eau salée remonte loin dans les estuaires. Le bilan de la pêche en eau douce montre une diminution de 80% des prises. La production de riz souffre également de l'excès de sel dans les rizières.

Les terres sont un bien précieux dans ce pays si densément peuplé. Dans le Sud-Ouest du Bangladesh, des personnes influentes ont manigancé pour que des digues restent ouvertes. Les champs ont été inondés par l'eau salée. La production du riz a considérablement baissé et les paysans ont dû partir. De grands investisseurs ont pu construire des fermes d'élevage de crevettes.

L'élevage des crevettes permet de gagner rapidement beaucoup d'argent. Les animaux gavés d'aliments concentrés atteignent leur taille adulte en 40 jours et se négocient à bon prix. Pesticides et antibiotiques sont largement utilisés pour préserver les bassins surpeuplés des épizooties. Les résidus de ce cocktail redoutable viennent polluer les rivières. Certaines espèces de poissons disparaissent et la pisciculture souffre également. Les crevettes sont soumises aux lois du marché. La multiplication des pays producteurs fait baisser les prix. Aujourd'hui déjà, au Bangladesh, la culture du riz est plus rentable que l'élevage des crevettes. Et bien des éleveurs aimeraient redevenir cultivateurs. Mais les mangroves sont à jamais perdues et il faudra des années pour que les sols se régénèrent.

La production écologique de crevettes prend plus de temps, les gains sont plus faibles mais durables. Les crevettes ne sont pas gavées de nourriture artificielle, ni traitées avec des pesticides ou des antibiotiques. Les éleveurs remontent des crevettes saines dans leurs filets, bonnes à vendre, et même des petits poissons pour leurs repas.

9 LA MER EN SELF-SERVICE

Les mers sont polluées et exploitées comme si elles n'appartenaient à personne. Les déchets, les doses excessives d'engrais chimiques, la destruction des fonds marins et les marées noires mettent en danger l'écosystème. Et les océans sont malades de la surpêche: on capture toujours plus de poissons, plus vite, les stock n'ont pas le temps de se renouveler.

DES USINES FLOTTANTES POUR LA PÊCHE INDUSTRIELLE

Le poisson est trop bon marché, il peut être pêché «gratuitement». Autrefois, il y avait des limites techniques à la pêche en mer. On restait près des côtes. Maintenant, on suit les bancs de poissons avec des satellites. Et les navires affrétés pour la pêche hauturière sont devenus de véritables usines flottantes, capables de pêcher et de traiter des tonnes de prises. La part inutilisable, qu'on appelle les «prises accessoires», est rejetée à la mer. Nombre de dauphins et de tortues meurent misérablement dans les filets qui ratissent les mers. Les grands bateaux conçus pour la pêche en haute mer s'approprient souvent les zones côtières, où les barques en bois des petits pêcheurs africains ou asiatiques ne peuvent rivaliser avec eux. A bien des endroits, il ne reste à ces derniers plus assez de poisson pour vivre.

Les prises ont explosé avec la modernisation de la flotte: on est passé de 20 mégatonnes en 1950 à 100 mégatonnes de poissons (100 milliards de kilos) en l'an 2000. Ces «bons» résultats profitent peu aux humains, qui n'en consomment qu'une petite partie. L'huile et la farine de poisson sont surtout transformées en aliments pour animaux et nourrissent les poulets et les porcs en batterie.

Les stocks de poissons sont gravement menacés

Le quart des espèces de poissons de mer est menacé de disparition. La moitié des réserves est tellement victime de la surpêche que les stocks n'arrivent plus à se renouveler. Requins, morues, flétans, thons rouges et hoplostètes orange (empereurs) comptent parmi les espèces menacées. Des accords internationaux sur la pêche sont régulièrement négociés afin de protéger et si possible stabiliser les ressources. Mais les quotas prévus sont souvent supérieurs aux recommandations du Conseil international pour l'exploration de la mer (ICES). Si on n'étend pas les aires marines protégées et surtout les zones interdites à la pêche, certaines espèces disparaîtront. Le Suisse moyen consomme environ 17 kg de poisson par an. 95% sont importés. 5% seulement sont pêchés ou produits en Suisse. Les organisations comme Fair-Fish recommandent d'acheter du poisson suisse ou de privilégier les poissons de mer portant le label MSC .